

TRÉSOR FILMS ET CHI-FOU-MI PRODUCTIONS PRÉSENTENT



MATHIEU
AMALRIC

BENOÎT
POELVOORDE

VIRGINIE
EFIRA

MARINA
FOÏS

FÉLIX
MOATI



SÉLECTION OFFICIELLE
HORS COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

GUILLAUME
CANET

JEAN-HUGUES
ANGLADE

LEÏLA
BEKHTI

PHILIPPE
KATERINE

ALBAN
IVANOV

BALASINGHAM
THAMILCHELVAN

LE GRAND BAIN

UN FILM DE
GILLES LELLOUCHE

SCÉNARIO, ADAPTATION GILLES LELLOUCHE AHMED HAMIDI JULIEN LAMBROSCINI

PRODUIT PAR ALAIN ATTAL ET HUGO SELIGNAC

DIALOGUES GILLES LELLOUCHE

JONATHAN ZACCÀ MÉLANIE DOUTEY NOÉE ABITA CLAIRE NADEAU D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE GILLES LELLOUCHE PRODUIT PAR ALAIN ATTAL ET HUGO SELIGNAC PRODUCTEUR ASSOCIÉ VINCENT MAZEL COPRODUCTEUR DÉLÈGÉ PATRICK OUNET MONTAGE ORIGINAL JON BRION IMAGE LAURENT TANGY MONTAGE SIMON JACQUET SON CÉCILE DELOUCHE GYMNOSTIE LE BORGNE MARC DOUSNE GÉRARS FLORIAN SANSON COSTUMES ÉLISE BOUQUET RÉFÈM KIZAYLI 1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR CHRISTIAN ALZIEU DIRECTEUR DE PRODUCTION MARC FÉVIANÉL DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION NICOLAS MOUCHEZ UNE COPRODUCTION TRÉSOR FILMS CHI-FOU-MI PRODUCTIONS COOL INDUSTRIE STUDIOCANAL TF1 FILMS PRODUCTION ARTEMIS PRODUCTIONS VOD & BE TV RTBF (Télévision belge) SHELTER PROD AVEC LES PARTICIPATIONS DE CANAL+ CINÉ+ TF1 C8 AVEC LE SOUTIEN DE L'ANGORA DÉVELOPPÉ AVEC LE SOUTIEN DE COPINOVA DÉVELOPPÉ EN ASSOCIATION AVEC TAXSHELTER BE & INC AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE

TRÉSOR FILMS CHI-FOU-MI PRODUCTIONS COOL INDUSTRIE STUDIOCANAL TF1 FILMS PRODUCTION ARTEMIS PRODUCTIONS VOD & BE TV RTBF (Télévision belge) SHELTER PROD

TRÉSOR FILMS ET CHI-FOU-MI PRODUCTIONS PRÉSENTENT



SÉLECTION OFFICIELLE
HORS COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

MATHIEU
AMALRIC

BENOÎT
POELVOORDE

VIRGINIE
EFIRA

MARINA
FOÏS

FÉLIX
MOATI

GUILLAUME
CANET

JEAN-HUGUES
ANGLADE

LÉILA
BEKHTI

PHILIPPE
KATERINE

ALBAN
IVANOV

BALASINGHAM
THAMILCHELVAN

LE GRAND BAIN

UN FILM DE
GILLES LELLOUCHE

DURÉE : 1H58

SORTIE LE 24 OCTOBRE

DISTRIBUTION
STUDIOCANAL

SOPHIE FRACCHIA — 06 24 49 28 13
SOPHIE.FRACCHIA@STUDIOCANAL.COM

PRESSE

DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
DOMINIQUE SEGALL ET LOANN GREULICH
LGREULICH@DOMINIQUESEGALL.COM

TÉL. : 01 45 63 73 04

MATÉRIEL PRESSE ET PUBLICITAIRE DISPONIBLE SUR SALLES.STUDIOCANAL.FR



SYNOPSIS

C'est dans les couloirs de leur piscine municipale que Bertrand, Marcus, Simon, Laurent, Thierry et les autres s'entraînent sous l'autorité toute relative de Delphine, ancienne gloire des bassins. Ensemble, ils se sentent libres et utiles. Ils vont mettre toute leur énergie dans une discipline jusque-là propriété de la gent féminine : la natation synchronisée. Alors, oui c'est une idée plutôt bizarre, mais ce défi leur permettra de trouver un sens à leur vie...



ENTRETIEN AVEC GILLES LELLOUCHE

APRÈS NARCO, LE GRAND BAIN EST LE PREMIER FILM QUE VOUS TOURNEZ EN SOLO. VOUS AVIEZ DU MAL À VOUS LANCER TOUT SEUL DERRIÈRE LA CAMÉRA OU C'ÉTAIT JUSTE UNE QUESTION DE TIMING ?

Un peu les deux ! L'idée, c'était surtout de trouver un sujet qui me touche et me permette de réaliser un film plus personnel que NARCO, qui était malgré tout un film de commande. C'est un film que j'ai pris beaucoup de plaisir à faire mais qui n'est pas intimement lié à qui je suis. Tout ça a pris du temps car après NARCO, mes films d'acteurs ont pris toute la place.

DEPUIS COMBIEN DE TEMPS PORTEZ-VOUS LE PROJET DU GRAND BAIN ?

Cinq ans. En fait, il y a HUIT ans, j'ai commencé à écrire un film qui contenait déjà un peu les prémices du GRAND BAIN. Je voulais parler de cette lassitude - pour ne pas dire dépression un peu latente - que je sentais chez les gens de ma génération ou même plus globalement, dans ce pays. Dans cette course un peu individualiste où l'on se retrouve tous malgré nous coincés, l'effort. Il y avait déjà ce côté cercle de parole qui m'avait beaucoup marqué quand j'avais assisté à des réunions d'alcooliques anonymes pour préparer UN SINGE SUR LE

DOS, le film de Jacques Maillot dans lequel je jouais un alcoolique. J'avais été ébahi par la chaleur humaine, le dialogue, l'écoute qui y régnaient, sans aucun jugement. On vit dans une société où les émissions de télé, les débats sont remplis de jugements et d'avis tranchés sur tout, alors j'ai adoré cette bulle de partage. J'avais commencé à écrire autour de ça, mais il manquait une dimension poétique et cinématographique. Hugo Selnac m'a conseillé de regarder un documentaire sur ARTE qui suivait une bande de Suédois pratiquant la natation synchronisée masculine, j'ai su que j'avais trouvé mon sujet : une troupe d'hommes plus ou moins désenchantés qui courent après des rêves déçus. Ensuite j'ai demandé à Ahmed Hamidi, dont je connaissais bien le travail et qui était un auteur phare des Guignols à la grande époque, d'écrire avec moi et, dans un second temps, Julien Lambroschini.

IL Y A UNE BONNE DIZAINE DE PERSONNAGES DANS LE GRAND BAIN, ET FAIT RARE DANS LES FILMS CHORAUX, ILS EXISTENT TOUS !

J'ai souvent lu des scénarios où il y avait une intention de film choral mais qui, la plupart du temps, laissent certains personnages sous-développés, ou sans arche, sur le bas-côté de la route. On souffre un peu d'une sorte de psychologie de bandes dessinées dans les comédies. Alors j'ai pris soin pendant presque un an de ne développer que l'arche et la trajectoire de mes personnages, je voulais qu'ils aient tous une existence propre et des accidents de parcours. Et puis étant donné que le film était relativement masculin par son sujet, j'avais envie de faire la part belle aux personnages féminins aussi. C'est par les femmes et pour elles que mes héros vont y arriver.

L'IDÉE, C'ÉTAIT AUSSI DE RÉUNIR DES ACTEURS D'HORIZONS DIFFÉRENTS ?

Oui, c'était une volonté mais pas une nécessité, je ne me suis pas dit «tiens je vais mélanger des familles d'acteurs». C'était surtout pour moi des évidences de personnages. Mathieu, je l'ai rencontré sur le tournage du Rappeneau, BELLES FAMILLES, j'admire son talent depuis le Cours Florent donc l'idée de travailler avec lui me trottait dans la tête depuis longtemps. Philippe Katerine, s'il m'avait dit non, j'aurais été dans une merde noire car c'est le seul qui pouvait jouer Thierry sans en faire une caricature d'homme enfant agaçante. Il a une fantaisie lunaire, dadaïste, qui collait parfaitement au personnage. Anglade, on habite dans le même quartier, je le croisais au supermarché du coin, sa poésie me touche infiniment. J'avais ce souvenir de lui dans LA REINE MARGOT avec ses cheveux longs, c'était parfait pour mon rockeur revenu de tout. Poelvoorde était déjà dans mon premier film, pour moi c'est un génie absolu qui peut tout jouer et qui excelle dans les rôles de roublard. Leïla, dans la vie, quand je la croisais, je voyais qu'elle avait une autorité naturelle qui n'avait jamais été exploitée au cinéma. Elle était idéale pour incarner la rigueur du sport, et Virginie, la philosophie. Quant à Guillaume, je craignais que le personnage l'effraie parce que c'est peut-être le moins sympathique, mais il a eu l'intelligence de voir sa beauté et ses failles. On parle souvent d'amitié à propos de



Guillaume et moi, mais on est aussi beaucoup dans une relation de travail. D'ailleurs, je n'ai pas voulu tourner avec ma bande de potes. Au bout d'un moment, ça peut être très inhibant. Je suis ravi d'avoir pu me dégager d'une certaine bande dans laquelle on avait pu m'enfermer, me confronter à d'autres univers, d'autres façons de fonctionner.

VOUS AVEZ FAIT UN « STAGE DE COHÉSION DE GROUPE » AVANT LE TOURNAGE POUR SOUDER L'ÉQUIPE ?

Non. Je suis parti de mon expérience d'acteur et je me suis souvenu que sur des films comme LES PETITS MOUCHOIRS, je ne connaissais pas très bien ni François Cluzet ni Pascale Arbillot ni Valérie Bonneton, pareil pour le film de Rappeneau. Une bande d'acteurs hétéroclite dégage une énergie, une électricité, très stimulantes. Alors j'ai évité de faire des dîners exprès, j'ai même évité de faire des lectures de groupe. Tous les acteurs étaient très excités à l'idée de jouer les uns avec les autres, je ne voulais pas casser cette rencontre en allant plus vite que la musique. Dans les scènes de vestiaire, je voyais bien qu'il y avait une écoute dans la découverte de l'autre, je ne voulais pas gâcher ce moment magique avec trop de répétitions.

D'AUTANT QUE CE N'EST PAS UN FILM DE COPAINS.

C'est quelque chose qui m'a toujours fasciné, ces mecs qui sont capables de faire 20 km le dimanche soir pour se rejoindre et jouer au foot dans un stade municipal alors qu'ils ne se connaissent pas. Il y a une foi, un esprit de groupe entre des gens qui n'ont a priori rien à se dire et qui pourtant, vont aller boire un coup après. Pour autant, ce ne sont pas des amis, mais ils partagent un moment très précis dans leur vie, où se joue quelque chose qui dépasse l'idée du sport, quelque chose comme l'esprit de corps et l'absence de cynisme.

CE SONT DES ACTEURS HABITUÉS À TENIR SEULS DES FILMS ENTIERS SUR LEURS ÉPAULES, À FAIRE CAVALIERS SEULS. LE SLIP DE BAIN ANNIHILE-T-IL LES GUERRES D'EGOS ?

Absolument ! C'est comme quand vous allez dans une soirée déguisée, la glace se brise beaucoup plus vite ! J'avais effectivement

très peur des conflits d'égo, mais il n'y en a pas eu. Ils avaient tous une haute estime les uns des autres, avoir un petit souci d'égo aurait tout de suite été ridicule.

ILS S'EXHIBENT LA MOITIÉ DU TEMPS EN MAILLOT DE BAIN AVEC UN BONNET SUR LA TÊTE, UN PINCE-NEZ, PAS FORCÉMENT TRÈS SEXY. VOUS AVEZ EU CERTAINES PUDEURS À VAINCRE ?

Pas du tout. Je dois dire que je n'ai eu à subir aucune coquetterie de la part des acteurs. La mise à nu devait se faire à tout point de vue. Je voulais aussi tenir un discours sur le corps, le ventre, des physiques pas forcément très gracieux dans une époque où règne la dictature de l'esthétique parfaite, du corps musclé, tonique. Je souhaitais montrer des hommes entre 40 et 50 ans qui ne sont pas des athlètes, qui vivent avec leur corps, leur bedaine qui sort, leurs poils, en se grattant le genou.

SEUL BERTRAND (MATHIEU AMALRIC) EST VRAIMENT DÉPRESSIF. ET EN MÊME TEMPS, IL EST HEUREUX EN COUPLE.

Oui, j'avais envie de raconter ces couples soudés contre vents et marées, qui ont leur langage à eux. J'ai beaucoup de tendresse pour ce couple. Sa femme (Marina Foïs) le porte, elle ne le juge pas. Entre notre idéal de jeunesse et notre réalité adulte, à cause de quelques accrocs, on peut vite tomber dans la dépression. J'ai des amis à qui c'est arrivé, et ça me bouleverse, moi qui suis un optimiste né.

LAURENT (GUILLAUME CANET), C'EST LE PATRON NOYÉ DANS LA COLÈRE QUI A RÉUSSI, MAIS QUI EST QUITTÉ PAR SA FEMME ET PAR SA MÈRE QUELQUE PART.

Sans vouloir rentrer dans une psychanalyse de comptoir, il y a un peu de moi dans tous les personnages. J'avais une grand-mère spéciale, un peu bipolaire, qui pouvait être adorable et l'instant d'après, d'une cruauté inimaginable. Avec Laurent, je voulais dépeindre un personnage qui n'est pas aimable, un type à cheval, rigoureux, assez violent, voire con de prime abord, dont on découvrira qu'il a des circonstances atténuantes.

THIERRY (PHILIPPE KATHERINE) EST L'EMPLOYÉ DE PISCINE TIMIDE QUI POUR LE COUP, NE S'EST JAMAIS JETÉ DANS LE GRAND BAIN AVEC LES FEMMES

Oui, il est un peu asexué ! J'ai toujours eu beaucoup d'empathie pour ces types qui dînent seuls au restaurant et rient à l'ambiance et aux blagues des autres. Par procuration, ils passent une bonne soirée. Je suis parti de ça, l'idée d'avoir un personnage très solitaire, un homme enfant employé de la mairie à la piscine municipale qui n'a certainement que ça dans sa vie et qui compense en bouffant plein de barres chocolatées.

MARCUS (BENOÎT POELVOORDE), C'EST LE VENDEUR DE PISCINE EN PLEIN DÉNI DONT LA SOCIÉTÉ BOIT LA TASSE.

Marcus est un grand ado qui ne veut pas voir la réalité en face et qui s'invente un personnage de golden boy. J'ai grandi dans les années 80, époque phare des mecs de la com, de la pub, « faut gagner », « faut être un winner », qui a laissé beaucoup de monde sur le carreau. Ces gens sont des mercenaires de leur propre vie, ils créent une société, la ferment, puis en créent une autre ailleurs. J'ai connu ça, à 28 ans, avoir la banque qui vous appelle tous les deux jours à propos de votre découvert, et mentir pour faire croire qu'une rentrée d'argent est imminente.

SIMON (JEAN-HUGUES ANGLADE), C'EST LE CANTINIER, ARTISTE SALTIMBANQUE QUI A RATÉ SON HEURE DE GLOIRE, MAIS QUI Y CROIT ENCORE. IL POURRAIT ÊTRE RINGARD MAIS IL EST TROP ÉMOUVANT POUR ÇA.

Exactement. J'avais vu un docu il y a quinze ans sur un groupe de rock, Anvil, qui avait connu son heure de gloire dans les années 80, et dont les membres étaient devenus manutentionnaires. Parce qu'ils avaient touché du bout des doigts leur rêve, ils n'avaient jamais pu se résigner à l'idée de passer complètement à autre chose et continuaient à donner des concerts dans des petites salles miteuses, ce que je trouve magnifique. D'où l'idée de ce type qui n'a jamais renoncé à son rêve, quitte à se faire quitter par sa femme, habiter dans un camping-car, et être confronté violemment au regard de sa fille ado à qui il ne peut plus raconter d'histoires. Simon, c'est aussi



l'occasion d'une mise en abyme du métier d'acteur. Un acteur qui ne travaille pas n'a aucune entité sociale, aucune existence. Qu'est-ce qu'on fait quand on a tout mis sur son rêve, le rouge, et que c'est le noir qui sort ?

IL Y A AUSSI CE DUO IMPROBABLE INTERPRÉTÉ PAR ALBAN IVANOV ET BALASINGHAM THAMILCHELVAN, QUI A SON PROPRE MODE DE COMMUNICATION PUISQUE AVANISH NE PARLE PAS FRANÇAIS...

Oui, ça me faisait beaucoup rire d'avoir un échange qui passe par le geste plus que par le dialogue. Ça arrive parfois, des gens qui sont seuls à se comprendre entre eux, sans mots, je trouve ça très attendrissant.

COMMENT SE SONT PASSÉS LES ENTRAÎNEMENTS ?

Le premier entraînement était une cata ! Au début, Julie Fabre, la chorégraphe de l'équipe de natation synchronisée féminine olympique qui s'occupait d'eux, était sceptique. Au bout de trois semaines, elle



m'a dit qu'on allait y arriver. Je vous passe le fait que Balasingham ThamilcheLvan, que j'avais trouvé au cours d'un casting sauvage, m'avait menti - en fait il ne savait pas nager - et que Félix quant à lui, ne supportait pas de mettre la tête sous l'eau alors qu'il joue le pilier ! Bon, pour tout ce qui est jambes à l'extérieur de l'eau, j'avais des doublures, parce que même après sept ans d'entraînement, c'est très compliqué. Ils se sont entraînés comme des bêtes pendant 7 mois, à raison d'une ou deux fois par semaine, ils m'ont épaté !

LEQUEL ÉTAIT LE PLUS DOUÉ ?

Le plus sportif, c'était Guillaume. Mais à la volonté et à la rigueur, c'est Mathieu qui gagne ! Quant à Benoît, c'est un excellent nageur mais... dissipé.

VOUS AVIEZ DES RÉFÉRENCES EN TÊTE ? ON PENSE À THE FULL MONTY POUR LE CÔTÉ THÉRAPIE DE GROUPE CHORÉGRAPHIÉE ET FEEL-GOOD MOVIE ASSUMÉ.

Je ne l'ai jamais vu en entier ! Et je n'ai surtout pas voulu le regarder quand les

gens ont commencé à m'en parler. Quand j'ai fait NARCO, j'étais tellement pétri de références que j'ai calqué des plans d'autres films malgré moi. Pour LE GRAND BAIN, je n'ai regardé aucun film, je préférais m'affranchir de toutes références, même s'il y en a forcément plein d'inconscientes.

TECHNIQUEMENT, LA NATATION SYNCHRONISÉE, C'EST COMPLIQUÉ À FILMER ?

Oui parce qu'il n'y a rien de plus fastidieux que les plans aquatiques mais la problématique principale quand tu tournes dans une piscine, c'est l'acoustique car il y a un écho de malade. Cela dit, le challenge technique m'excitait plus qu'il me rebutait.

LE FILM EST AUSSI TRÈS MUSICAL...

Oui, j'ai beaucoup cherché dans les années 80 car mes personnages en sont issus, d'où Tears For Fears, Phil Collins, Imagination... Et puis mon rêve s'est réalisé quand Jon Brion, dont je suis fan, a accepté de composer la musique du film. Son travail participe beaucoup à raconter la mélancolie des personnages.

ENTRETIEN AVEC MATHIEU AMALRIC

POURQUOI VOUS AVEZ PLONGÉ ?

Parce que Gilles. Sur le tournage du Rappeneau, une vraie amitié est née entre nous. À cette époque, il m'avait montré un documentaire sur la natation synchronisée masculine en me disant qu'il croyait qu'un film était possible autour de ce thème. Deux ans plus tard, il est revenu avec un scénario, mais je n'avais pas besoin de le lire, pour moi c'était oui tout de suite. Je n'avais qu'une question : « C'est quoi les dates ? » Hélas, ça tombait en plein pendant le tournage de mon BARBARA. Le lendemain, Gilles me rappelle pour m'annoncer qu'il m'attendait. Je lui ai alors promis d'être libre le 15 février, mais le 15 février, ayant pris du retard avec BARBARA, j'étais finalement en montage. Du coup, je me suis retrouvé à monter mon film dans la journée et à tourner celui de Gilles la nuit à la piscine. Je suis sûr que

BARBARA a profité de cet état, disons, liquide... J'ai compris dès le départ à quel point il était précieux pour Gilles de raconter quelque chose de notre époque, de ce qu'on nous oblige à être en nous refourguant des rêves qui ne sont peut-être pas les nôtres, à travers la métaphore du sport et du collectif et avec de l'humour, mais pas des gags à tout prix. Je sentais quelque chose de tellement sincère et personnel. J'ai l'impression que ce film est un portrait multifacette de Gilles, de ses angoisses, de ce qu'il a pu être à un moment de sa vie et de ce qu'il a peur de devenir. Enfin, je trouvais très belle l'idée de mon personnage, un homme au chômage sous antidépresseurs soutenu et aimé par sa femme, contrairement au cliché en vigueur. J'ai aussi aimé le fait qu'il permette de regarder les autres, d'être un « passeur » pour le spectateur.





VOTRE PLUS GROS CHALLENGE ?

Ce n'était pas l'entraînement, au contraire, c'est toujours un bonheur de rentrer dans un rôle par le physique. Ce n'était pas non plus le fait de dépasser le ridicule, d'être en slip de bain à cru et à nu, parce que s'il n'y a pas ça, ça ne m'intéresse pas. Non, mon problème, c'était que face à des génies – je pèse mes mots – comme Poelvoorde, Katerine ou Anglade, et tous ces personnages hauts en couleur, comment faire pour ne pas être trop ennuyeux ? Face à eux, je me trouvais extrêmement normal et fadasse, j'avais l'impression d'être le quatrième frère Marx, celui qui est chiant et qu'on oublie tout le temps ! Mais heureusement, avec Marina qui joue ma femme et l'écriture de Gilles, j'étais sauvé. Et puis, en étant très prétentieux, comme j'avais pratiqué la natation en compétition étant plus jeune, un autre défi était de ne pas avoir l'air trop bon !

VOTRE SCÈNE/RÉPLIQUE PRÉFÉRÉE ?

Il y en a des tonnes mais je dirais la scène qui me fait pleurer entre Anglade et sa fille à la cantine, quand elle lui dit : « Mais papa, tes rêves, arrête quoi ! ».

Et puis la grande scène de compétition finale. Quelle difficulté de faire passer cette scène où on devient champions du monde alors qu'on ne voit jamais le progrès au sein de l'équipe ! C'est par la virtuosité de la mise en scène et les effets de lumière qu'on y croit et qu'on embrouille tout le monde.

QUI PORTAIT LE MIEUX LE MAILLOT ?

D'abord, chacun avait sa spécialité. Alban plongeait comme un dieu. Philippe, qui est un danseur extraordinaire, avait la grâce. Il y avait ceux qui étaient en forme, comme Guillaume, énorme bosseur qui restait trois heures de plus que tout le monde, ceux comme Poelvoorde qui ne voulaient pas bosser mais qui en fait, travaillaient en douce. Et puis il y avait les laborieux, les dyslexiques, comme Felix, on disait « à gauche » et il partait à droite, c'était très drôle. Thamil, qui ne savait pas nager. Bon, je dirais quand même que Anglade était celui qui portait le mieux le maillot. Il est tellement beau ! Il a même rasé les poils du dos de Philippe, qui est velu comme un ours. En fait, je crois qu'on s'est tous impressionné, c'est ça aussi qui était beau.



ENTRETIEN AVEC GUILLAUME CANET

POURQUOI VOUS AVEZ PLONGÉ ?

Pour la qualité du scénario et l'envie de refaire un film avec Gilles après NARCO. J'aime ce que cette histoire raconte sur notre époque, ces hommes perdus qui sont à un moment charnière de leur vie et se découvrent un but, c'est un message très positif. La quête donne l'envie et la vie, l'envie d'avoir un personnage est intéressante, il est le plus isolé du groupe. Le but pour moi, c'était de le racheter, qu'on comprenne sa fracture. J'aime aussi l'approche qu'a Gilles de l'image, il chiade ses plans, il a une idée très forte du cadre. Je pense qu'il a dû autant galérer que moi sur LES PETITS MOUCHOIRS, parce

qu'un film de groupe, c'est compliqué à gérer. J'étais aussi très content de travailler à nouveau avec Benoît, Marina et Leïla et de rencontrer des « nouveaux » magnifiques : Mathieu, Alban, Jean-Hugues, dont je suis fan depuis très longtemps, et Philippe, pour qui j'ai eu un énorme coup de cœur.

VOTRE PLUS GROS CHALLENGE ?

Nager tous les jours pendant quinze semaines dans une piscine hyper chlorée avec les sinus et les yeux qui brûlent, et l'écho qui crée une fatigue supplémentaire. Y retourner à 5 heures du mat - on tournait la nuit -, remettre



mon maillot mouillé et plonger dans l'eau froide. En plus, on n'arrêtait pas de faire des allers et retours parce qu'avec l'eau qui rentre dans le corps, on a envie de pisser tout le temps – sauf un dont je tairais le nom, Benoît, qui ne s'embarrassait pas pour si peu et pissait dans la flotte. On a fini par lui faire croire qu'on avait mis un produit colorant dans le bassin pour ne plus qu'il se soulage dans l'eau, comme les gamins !

VOTRE SCÈNE/RÉPLIQUE PRÉFÉRÉE ?

Virginie me demande « Pourquoi tu fais chier ? », moi je réponds « Non, je fais pas

chier ! », et Benoît ouvre une porte au loin en hurlant « T'arrêtes de faire chier ! ». La conversation qui se suit à 150 mètres de distance, non seulement c'est très drôle, mais l'idée de mise en scène est géniale.

QUI PORTAIT LE MIEUX LE MAILLOT ?

Peut-être Mathieu et moi, parce qu'on buvait moins de bière !

Comme j'étais le plus sportif, c'est moi qui ai dû me coltiner le plus de numéros de natation, les sauts périlleux, les plongeurs... Mais j'étais très content de le faire !

ENTRETIEN AVEC BENOÎT POELVOORDE

POURQUOI VOUS AVEZ PLONGÉ ?

Pour Gilles. Il me demanderait de faire un film dans le désert, je le ferais. Et le scénario m'a plu. Il y a plein de choses dans ce personnage qui me ressemblent, le côté loser-fainéant-menteur. Gilles a fait du sur-mesure en donnant à bouffer à tout le monde. Et puis je pense que c'était très important pour lui de passer à nouveau derrière la caméra, moins pour prouver quelque chose aux autres que pour se prouver quelque chose à lui-même. Pour être honnête, au début, je ne me voyais pas faire les allers-retours Namur/Paris deux fois par semaine pour les entraînements, 600 bornes aller-retour pour aller faire trois

galipettes dans l'eau, souffrir pendant 3 mois, non merci. Et puis coup de bol, la sœur de la coach qui entraînaient l'équipe à Paris habitait en Belgique et a pu m'entraîner à côté de chez moi. J'ai des bonnes bases, j'ai même mon brevet de maître-nageur, mais je suis un peu tire-aux-flancs.

VOTRE PLUS GROS CHALLENGE ?

Tourner de nuit. Je déteste ça. Une semaine avant les premières prises de vue, Gilles m'a annoncé qu'on allait tourner les scènes de piscine la nuit. Or, la nuit est faite pour dormir ou faire la fête, pas pour travailler ! Et encore moins dans la flotte !





VOTRE SCÈNE/RÉPLIQUE PRÉFÉRÉE ?

Quand Philippe me crie : « Si tu n'aimes pas, n'en dégoûte pas les autres ! » Dès que Philippe parle, c'est déjà de la poésie.

QUI PORTAIT LE MIEUX LE MAILLOT ?

On est tous égaux devant le moule bite. Le premier jour où on s'est tous retrouvés en maillot avec le bonnet sur la tête, on n'en menait pas large. On devrait faire ça avant tous les tournages : foutre les acteurs en maillot pour mettre tous les égos à plat. Tout le monde a vu la taille de ton zizi et

comment tu as l'air con avec ton bonnet, alors personne ne la ramène. Ensuite, bien sûr, il y a ceux qui ont été gâtés par la nature, comme Jean-Hugues ou moi, et d'autres comme Guillaume, qui était un peu embarrassé, car ils sont moins bien pourvus... Mais nous n'avons rien changé de notre physionomie, Gilles ne nous a pas demandé de faire un régime spécial avant le tournage, au contraire, il nous a demandé de laisser pousser nos bides. Ah si, on a dû tous se raser à cause de Philippe Katerine qui est poilu comme une araignée. Le premier truc qu'il a demandé, c'est « Est-ce qu'on devra se raser ? ah oui ? Choueeeeette ! » Tant que tu n'as pas vu les algues sur le dos de Philippe, tu ne peux pas comprendre.



ENTRETIEN AVEC JEAN-HUGUES ANGLADE

POURQUOI VOUS AVEZ PLONGÉ ?

Parce que tous les personnages coulent dans le film, et que chacun aide le copain à remonter à la surface, à éviter une noyade programmée, et à retrouver un sens à sa vie. Je crois que Gilles souhaitait que Simon, mon personnage, soit un peu dans l'esprit des MARMOTTES. Simon est attachant, il ne se voit plus objectivement, il joue du rock devant des personnes du troisième âge qui jouent au bingo et cherche à retrouver un peu de dignité aux yeux de sa fille. Je n'avais aucune référence en tête, à part peut-être moi-même ! J'aime la musique, je pratique modestement la guitare, je suis un fan incondicional de Prince

et de Hendricks, mais je n'ai jamais trouvé la clé qui m'ouvre cette porte-là. Ce n'est pas mon karma !

VOTRE PLUS GROS CHALLENGE ?

Cette discipline de la natation synchronisée est si difficile à maîtriser que toutes les séances d'entraînement ont été un challenge.

VOTRE SCÈNE/RÉPLIQUE PRÉFÉRÉE ?

Celle du premier assistant qui annonce au bout de la nuit après neuf heures de piscine « Fin de journée ! » On sortait frigorifiés, épuisés et heureux.



QUI PORTAIT LE MIEUX LE MAILLOT ?

Sans conteste Philippe Katerine. Il a beau ne pas être sculpté comme un dieu grec, son personnage est tellement singulier et touchant qu'il a la grâce.

ENTRETIEN AVEC LEÏLA BEKHTI

POURQUOI VOUS AVEZ PLONGÉ ?

Avec Gilles comme maître-nageur, impossible de ne pas sauter. Il m'a envoyé le scénario à 16h, et à 17h, je savais que je le faisais. C'est très rare les films choraux où chaque acteur a quelque chose à défendre. J'ai la chance d'être amie avec Gilles dans la vie, et je sais à quel point ce film lui ressemble. Je lui dis souvent : « J'aime ce film comme je t'aime ». Gilles est généreux, curieux de tout, curieux des gens, sans a priori. Dans certains films, la mise en scène regarde les personnages d'en haut, « Tiens, je vais parler des petites gens ». Pas Gilles, qui est de plain-pied avec ses personnages. Et puis Amanda, c'est

un rôle hyper jouissif qu'on ne m'avait jamais proposé avant. Il savait que j'étais enceinte, que j'allais manger comme sept, prendre 20 kilos, et vu que le tournage s'étalait sur trois mois, mon corps allait pas mal changer. Mais il s'en foutait. La blague récurrente dès qu'on changeait de décor, c'était de m'indiquer où se trouvait la table régie parce que je mangeais tout le temps. Physiquement, on était tous logés à la même enseigne, les garçons avec leur slibard toute la journée et moi avec mes 70 kilos, mais on était bien. Je n'ai jamais autant ri sur un tournage, et en même temps, on bossait énormément. Gilles est très exigeant, mais tout en délicatesse et en bienveillance.





VOTRE PLUS GRAND CHALLENGE ?

Faire qu'Amanda ne soit pas qu'une fille qui gueule et insulte les gens. Il fallait qu'elle ait de l'humanité sans lui donner de circonstances atténuantes. Les deux premières prises où je devais insulter les garçons, j'étais un peu timide. Gilles m'a dit de me lâcher, fallait y aller sinon ça ne marchait pas. J'espère que les gens vont avoir peur de moi maintenant ! Dans la vie, je ne me laisse pas faire, je suis dans l'affect, mais je te rassure, je ne passe pas mes journées à dire aux gens d'aller se faire enculer.

VOTRE SCÈNE/RÉPLIQUE PRÉFÉRÉE ?

Il y en a des tonnes. Quand Anglade dit à sa

filles : « À force de s'en foutre, on finit par avoir une éponge à la main. » Cette réplique me tue. Et la scène où Alban balance aux autres « Restez locataires, ne devenez pas propriétaires » parce qu'il a passé une visite médicale pour décrocher un crédit à la banque et que maintenant, il a peur de tomber malade. C'est touchant sans tomber dans le pathos.

QUI PORTAIT LE MIEUX LE MAILLOT ?

Benoît, par principe. Pour toutes nos vanes. Et parce que c'est mon Inspecteur Milano. On s'amusait à improviser des dialogues d'inspecteur à enquêteur, lui en slip de bain, moi en fauteuil, ne me demandez pas pourquoi !



ENTRETIEN AVEC VIRGINIE EFIRA

POURQUOI VOUS AVEZ PLONGÉ ?

J'étais déjà proche du plongeur à la lecture du scénario par son originalité mais aussi par ce qu'il raconte, cette idée qu'il n'y a pas un seul genre de réussite dans la vie et qu'on peut agrandir le monde et sa propre existence en partageant quelque chose, en aimant quelque chose ou quelqu'un, en sortant un peu de soi. Je connaissais aussi le casting et j'adorais la diversité des acteurs, le fait que tous ne soient pas issus de la même famille, ça racontait quelque chose de juste par rapport à l'histoire. Mais le réel plongeur, je l'ai fait en rencontrant Gilles pour parler du film. Son enthousiasme inouï et

communicatif, la totale croyance qu'il avait en son film, la manière dont il parlait de ses acteurs, tout ça avec une forme d'humilité et d'ouverture qui permettait la discussion. Une sorte de grâce aussi, parce qu'il était prêt, totalement en accord avec son film. C'était absolument impossible de ne pas le suivre.

VOTRE PLUS GROS CHALLENGE ?

Il n'était pas d'ordre physique pour moi étant donné que je joue une coach qui passe plus de temps à fumer des clopes sur le plongeur qu'à se mettre à l'eau. Je dirais que j'étais assez impressionnée de me retrouver avec



autant d'acteurs que j'admire en même temps. J'avais envie d'arrêter de jouer juste pour pouvoir les regarder. Mais bon, heureusement, je m'y suis mise quand même un peu. Autre challenge : tenter de ne pas rire pendant les scènes où Leïla hurle, frappe et insulte tout le monde.

VOTRE SCÈNE/RÉPLIQUE PRÉFÉRÉE ?

Si je devais en choisir une, ce serait la grande tirade de Marina au supermarché. Marina a une puissance dingue et j'aime ce que cette scène raconte sur l'amour, la compréhension que son personnage a pour son mari. Et puis cette scène correspond

à un souvenir particulier de la projection du film à Cannes. Toute la salle s'est mise à applaudir à ce moment précis, il y a eu la perception très nette que le film perçait la salle, que le public était à l'unisson. J'ai pensé à Gilles, au fait que ce qu'il voulait raconter du monde était entendu, c'était très émouvant.

QUI PORTAIT LE MIEUX LE MAILLOT ?

Comment choisir ? Bon, il y a quand même une évidence. L'élégance naturelle de Philippe Katherine est telle que même un petit maillot trop moulant ne pourra la vaincre.

ENTRETIEN AVEC MARINA FOÏS

POURQUOI VOUS AVEZ PLONGÉ ?

Pour Gilles Lellouche, pour me marier avec Mathieu Amalric, pour la rareté du casting, pour ce que raconte le film, et parce que c'est une comédie qui ne se moque pas des gens dont elle parle. Parce que c'est un film anti-bling, qui montre la beauté ailleurs, celle des gens qui justement, n'ont toujours pas de Rolex à 50 ans...

VOTRE PLUS GROS CHALLENGE ?

Aucun challenge... À part démarrer une voiture, mais si je vous dis que c'est un challenge pour moi, vous allez vous moquer.

VOTRE SCÈNE/RÉPLIQUE PRÉFÉRÉE ?

J'adore la scène ou Philippe Katherine accueille Amalric à la piscine. Il me bouleverse en disant des banalités, en donnant des horaires... Et j'adore Bekhti quand elle est grossière. Ça lui va tellement bien.

QUI PORTAIT LE MIEUX LE MAILLOT ?

Franchement ? Ils le portent tous hyper mal, mais avant de juger, il faudrait vérifier si le slip Arena est portable par quelqu'un !





ENTRETIEN AVEC PHILIPPE KATERINE

POURQUOI VOUS AVEZ PLONGÉ ?

Elle avait l'air trop bonne avec des gens attirants dedans.

VOTRE PLUS GROS CHALLENGE ?

Chanter du Julien Clerc.

VOTRE SCÈNE/RÉPLIQUE PRÉFÉRÉE ?

Leila Bekhti : « Sortez-vous les doigts du cul bande de gros porcs ! »

QUI PORTAIT LE MIEUX LE MAILLOT ?

Je dois avouer que les fines jambes galbées de Guillaume Canet me trottent encore dans la tête.

ENTRETIEN AVEC FÉLIX MOATI

POURQUOI VOUS AVEZ PLONGÉ ?

Parce que l'eau était bonne.

VOTRE PLUS GROS CHALLENGE ?

Honorer la confiance de Gilles.

VOTRE SCÈNE/RÉPLIQUE PRÉFÉRÉE ?

Toutes les scènes avec Leïla, gracieuse et colérique.

QUI PORTAIT LE MIEUX LE MAILLOT ?

N'Golo Kanté !





ENTRETIEN AVEC ALBAN IVANOV

POURQUOI VOUS AVEZ PLONGÉ ?

Pour le plaisir de jouer avec un casting exceptionnel, et je remercie Gilles Lellouche de m'avoir fait confiance, j'ai beaucoup appris sur ce tournage.

VOTRE PLUS GROS CHALLENGE ?

La natation synchronisée ! Le plus grand défi était de passer de piètre nageur à réussir parfaitement une chorégraphie à huit. Je crois que le défi est relevé.

VOTRE SCÈNE/RÉPLIQUE PRÉFÉRÉE ?

Celle de notre démonstration au championnat du monde. Je savais qu'on tournait un film mais j'avais vraiment l'impression d'y être et de représenter la France, j'avais envie qu'on gagne !

QUI PORTAIT LE MIEUX LE MAILLOT ?

Je pense que c'est Benoît Poelvoorde. Je lui ai suggéré de s'habiller comme ça tous les jours, je trouve que ça lui va comme un gant.

ENTRETIEN AVEC BALASINGHAM THAMILCHELVAN

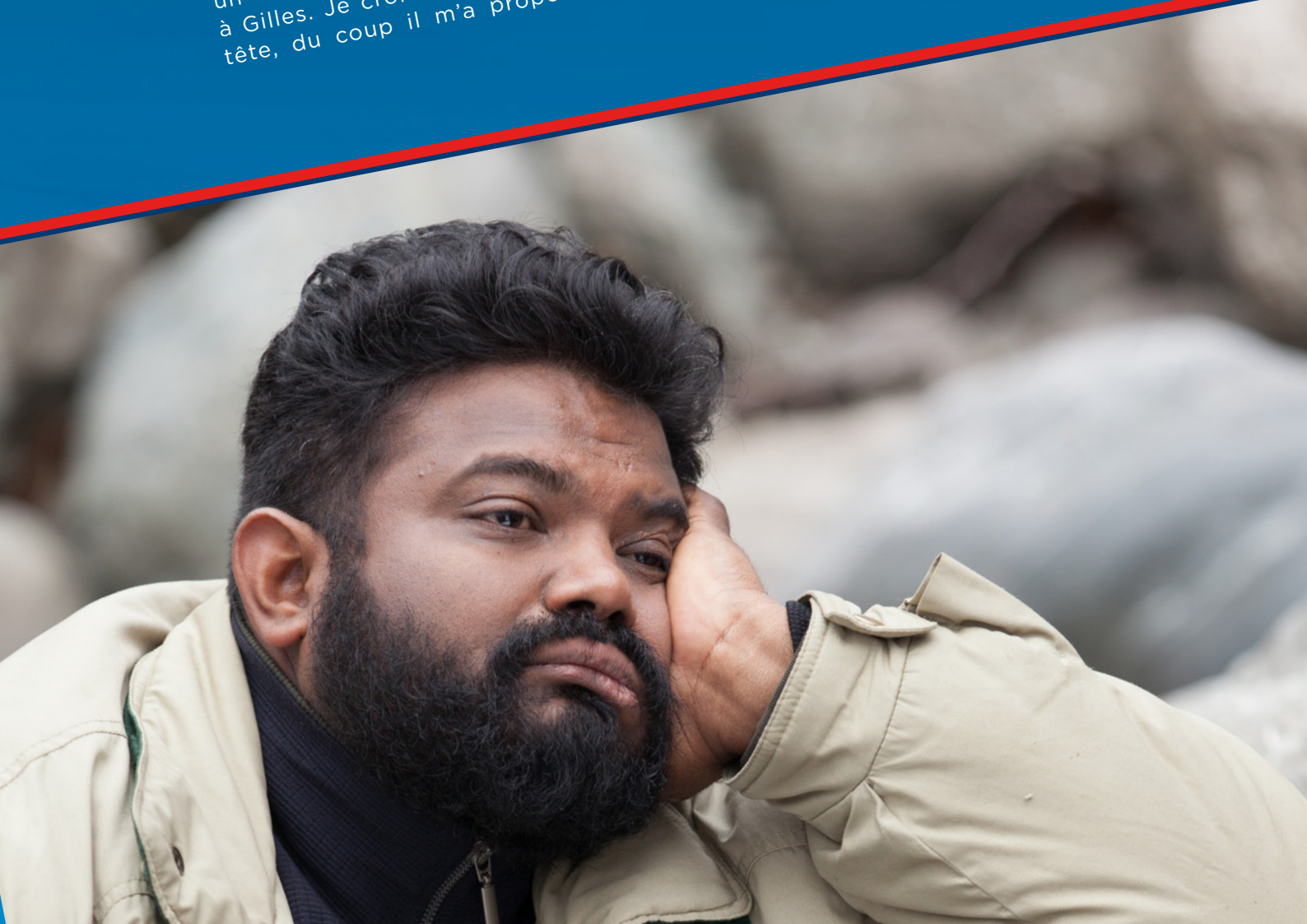
POURQUOI VOUS AVEZ PLONGÉ ?

Parce que l'histoire m'a touché. On a les mêmes problèmes aussi dans notre communauté. Et parce que Gilles m'a fait confiance et ce n'était pas gagné ! Au départ, je suis musicien et pas comédien. Et aussi ingénieur et informaticien. Depuis 2011, j'organise l'équivalent de The Voice en France pour la communauté sri-lankaise et indienne. Un jour, un ami m'appelle pour me dire que Gilles Lellouche cherche à faire un casting pendant la finale. La directrice de casting est venue interviewer les artistes et a fait un selfie avec moi, qu'elle a montré à Gilles. Je crois qu'il a bien aimé ma tête, du coup il m'a proposé de me

tester sur une réplique et que je fasse des essais en piscine. J'avais prévenu que je n'étais pas un bon nageur, en fait, je ne savais pas nager ! Je me suis retrouvé à faire des tests à l'INSEP dans un bassin qui faisait 4 mètres de profondeur ! J'arrivais à flotter sans avancer à un mètre du bord, j'étais un peu en panique. Je me suis dit que j'allais abandonner mais Gilles a proposé de me faire prendre des cours de natation et au bout de 10 séances, c'était gagné.

VOTRE PLUS GROS CHALLENGE ?

Apprendre à nager et donner la réplique à de tels acteurs. Quand j'ai





découvert le casting, je ne les connaissais pas, moi, je regarde surtout des films Bollywood ! J'ai fait des recherches sur internet, et j'ai compris que c'était des stars en France. J'avais peur de ne pas être à la hauteur. Aujourd'hui, j'aimerais beaucoup persister dans cette voie.

VOTRE SCÈNE/RÉPLIQUE PRÉFÉRÉE ?

Quand Marina Foïs dit à sa sœur : « C'est mon mari, je l'accepte comme il est ». Je trouve ce moment très émouvant.

QUI PORTAIT LE MIEUX LE MAILLOT ?

Certainement pas moi car Gilles m'a donné un tout petit maillot, le plus petit de tous, je ne voulais pas le porter ! Au début, j'étais timide, j'avais un peignoir que j'enlevais au dernier moment et puis très vite, je m'y suis fait !



LISTE ARTISTIQUE

BERTRAND
LAURENT
MARCUS
SIMON
DELPHINE
AMANDA
CLAIRE
THISBY
JOHN
BASILE
AVANISH
THIBAUT
CLEM
LOLA
LA MÈRE DE LAURENT

MATHIEU AMALRIC
GUILLAUME CANET
BENOÎT POELVOORDE
JEAN-HUGUES ANGLADE
VIRGINIE EFIRA
LÉILA BEKHTI
MARINA FÔS
PHILIPPE KATERINE
FÉLIX MOATI
ALBAN IVANOV
BALASINGHAM THAMILCHELVAN
JONATHAN ZACCAÏ
MÉLANIE DOUTEY
NOÉE ABITA
CLAIRE NADEAU



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR
PRODUCTEURS

PRODUCTEUR ASSOCIÉ
COPRODUCTEUR BELGE
PRODUCTIONS DELÉGUÉS

SCÉNARISTES

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
MONTAGE
MUSIQUE ORIGINALE
SON

CHEF DÉCORATEUR
DIRECTEUR DE PRODUCTION
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION
CHEFS COSTUMIÈRES

GILLES LELLOUCHE
ALAIN ATTAL
HUGO SÉLIGNAC
VINCENT MAZEL
PATRICK QUINET
TRÉSOR FILMS
CHI-FOU-MI PRODUCTIONS
GILLES LELLOUCHE
AHMED HAMIDI
JULIEN LAMBROSCHINI
LAURENT TANGY
SIMON JACQUET
JON BRION
CÉDRIC DELOCHE
GWENNOLÉ LE BORGNE
MARC DOISNE
FLORIAN SANSON
MARC FONTANEL
NICOLAS MOUCHET
ELISE BOUQUET
REEM KUZAYLI